



Bernard Huchet et Claire Haquet (dir.)

Repenser le fonds local et régional en bibliothèque

Presses de l'enssib

Le séminaire bas-normand du patrimoine écrit

Bernard Huchet

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.5328
Éditeur : Presses de l'enssib
Lieu d'édition : Villeurbanne
Année d'édition : 2016
Date de mise en ligne : 15 février 2019
Collection : La Boîte à outils
EAN électronique : 9782375460900



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Référence électronique

HUCHET, Bernard. *Le séminaire bas-normand du patrimoine écrit* In : *Repenser le fonds local et régional en bibliothèque* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2016 (généré le 20 octobre 2023).
Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/5328>>. ISBN : 9782375460900.
DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.5328>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2023.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le séminaire bas-normand du patrimoine écrit

Bernard Huchet

- 1 Chaque année depuis 2010, à la fin septembre, un séminaire mixte regroupant des universitaires et des conservateurs se réunit dans un département de Basse-Normandie, à l'initiative de l'université, de la Bibliothèque de Caen¹, de la DRAC et du Centre régional des lettres (CRL). Ce rapprochement délibéré de corporations dont les objectifs sont complémentaires s'efforce de constituer des liens, des réseaux grâce auxquels pourront émerger de nouveaux projets numériques d'exploitation et de valorisation des fonds locaux par la recherche, en jetant les bases d'une meilleure connaissance réciproque.

Chercheurs et conservateurs : des besoins mutuels

- 2 À l'origine de ce projet, le constat s'imposait d'un besoin mutuel : par défaut de moyens et de compétences, d'importantes collections du patrimoine imprimé régional n'ont jamais été suffisamment signalées dans les bibliothèques, où leur existence même est parfois en danger du fait de leurs conditions de conservation ; par méconnaissance de ces ressources pourtant proches, les enseignants et les chercheurs n'en tirent pas le profit qu'ils pourraient, tant pour nourrir leur propre activité que prescrire les travaux académiques de leurs étudiants. Ce dernier point semblait particulièrement sensible à Caen, du fait de l'attraction de la proche capitale, où vont se préparer de nombreux mémoires de Master. Il pourrait donc surgir, à la faveur d'une information plus soigneusement ciblée, des opérations qui rendraient justice aux collections mal connues ou mal conditionnées, feraient progresser la recherche en matière d'histoire locale et renforceraient l'ancrage de l'université sur son propre territoire.
- 3 Il est encore difficile de qualifier aujourd'hui l'entreprise, qui n'a pas cessé d'être informelle et se fonde seulement sur un accord de principe entre quatre ou cinq personnes ; mais il ne fait aucun doute qu'elle rencontre les préoccupations d'un grand nombre de professionnels. Dès sa première session, qui se tenait en septembre 2010 au

château de Cerisy, le séminaire s'est affirmé comme le théâtre d'une concertation débonnaire et fraternelle où se croisent avec simplicité les bibliothécaires, les archivistes, les universitaires et même bientôt les étudiants.

- 4 D'abord formulé par l'université, c'est-à-dire au sein de la Maison de la recherche en sciences humaines (MRSH), le projet s'inspirait d'une expérience poursuivie dans le cadre du contrat de plan État-Région depuis 2007, et visant une particularité locale du patrimoine imprimé : la fréquence des livres italiens du XVI^e siècle dans les collections des bibliothèques publiques bas-normandes². Ce programme de recherche rendait nécessaire une exploration détaillée des ressources régionales, et provoquait des contacts réguliers entre les chercheurs et les responsables des fonds, dont la richesse fournissait une matière opportune aux stratégies numériques de l'université. Car c'est évidemment sur le terrain de la technologie que s'est d'emblée positionné le partenariat naissant : les ministères de tutelle s'accordaient alors, dans la perspective du grand emprunt, sur l'ambition de mettre en œuvre des projets territoriaux cohérents, soutenus par l'essor exponentiel du numérique.
- 5 Tel était l'argument principal du patronage accordé sur-le-champ par la DRAC à l'entreprise, la valorisation des fonds patrimoniaux par le moyen du numérique étant généralement l'occasion, pour les professionnels concernés, d'en améliorer le signalement comme les conditions de conservation : les objectifs revendiqués par le projet de séminaire allaient donc précisément dans le sens des priorités du Plan d'action pour le patrimoine écrit (PAPE), tout en élargissant les cercles habituels de la coopération régionale. Sur les mêmes bases, l'accord immédiat du CRL complétait le dispositif en l'articulant sur des projets collectifs préexistants, comme *Normannia*, la bibliothèque numérique normande, à l'enrichissement de laquelle participaient à la fois les deux grandes bibliothèques de Caen, universitaire et communautaire, et la plupart des établissements territoriaux de la région détenteurs de collections patrimoniales³.

L'organisation du séminaire

- 6 Au-delà des discours politiques présidant au lancement de l'opération, l'organisation matérielle du séminaire se fondait sur quelques principes rapidement esquissés, qui n'ont pratiquement pas connu de révision depuis 2010 :
 - le séminaire se tiendrait chaque année dans un département différent, suivant un cycle triennal qui ferait visiter à ses membres l'un des établissements de conservation de la région, avec une mise en valeur plus détaillée de certaines de ses ressources ;
 - les séances comprendraient une série de communications portant sur les projets en cours ou à venir, regroupées de préférence d'après un thème en rapport avec le territoire d'accueil du séminaire. Leur présentation devrait pouvoir s'effectuer à deux voix, conservateur et chercheur, pour évoquer à la fois l'intérêt patrimonial des collections en cause, et leur importance pour les progrès de la recherche ;
 - d'autres types d'information seraient également les bienvenues, touchant par exemple des accroissements récents de collections, des propositions de stages pour les étudiants, ou encore des dossiers à monter pour donner une suite collective aux appels à projets numériques lancés par les ministères ;
 - enfin, une attention particulière s'attacherait à la convivialité générale de chaque session : l'accueil de qualité, l'organisation d'un repas pris en commun sont des éléments stimulants pour l'amorce de telles coopérations.

Le public du séminaire

- 7 Recruter un public pour le séminaire a donné des résultats pour une part inopinés : tout d'abord et depuis l'origine, les trois services d'Archives départementales s'y sont trouvés largement représentés, si bien qu'ils ont rejoint le groupe des organisateurs et qu'ils ont même accueilli, par deux fois, le séminaire dans leurs locaux (2011 à Caen, 2013 à Alençon). La participation des bibliothécaires semble en regard moins affirmée, sans doute conditionnée par les problèmes d'organisation interne à chaque établissement (peu de professionnels, dans la région, sont exclusivement affectés au traitement des collections locales ou patrimoniales, et jouissent d'une disponibilité suffisante pour se dégager le temps nécessaire), et par ceux qui tiennent aux déplacements : chaque lieu choisi par le séminaire voit affluer un public plutôt concentrique, où les établissements les plus éloignés sont rarement présents. Quant aux universitaires, leurs spécialisations respectives peuvent avoir le même effet que l'éloignement physique, et leur participation dépend des sujets programmés, suivant les règles d'une cartographie disciplinaire qui fonctionne, elle aussi, d'après un principe concentrique.

Le programme du séminaire

- 8 La construction d'un cadre thématique pour chaque session ne va pas de soi, la région tout entière n'offrant pas toujours assez de ressources ni d'intervenants pour aboutir à des regroupements convaincants : on a pu cependant bâtir en 2012 une demi-journée sur les « fonds maritimes » pour le séminaire de Valognes, et les nombreux points d'accroche régionaux des collections de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) à l'abbaye d'Ardenne, qui accueillait le séminaire en septembre 2015, donnaient une singulière consistance à la présentation de projets portant sur l'édition et la littérature contemporaines. C'est d'abord par la mise au point de programmes attractifs que ce type de coopération trouve son rythme, et son auditoire de croisière.
- 9 Après cinq années d'expérimentation, la formule a sensiblement progressé, mais elle doit encore se perfectionner : il est certain qu'elle a déjà provoqué des prises de conscience réciproques, dont peuvent témoigner, pour les étudiants de Master, de nouveaux stages pilotés sur place par les responsables de bibliothèques patrimoniales jusque-là rarement partenaires de l'université. Sans doute faut-il encore affiner plusieurs procédures, notamment dans la présentation détaillée des collections que les responsables des fonds souhaitent mettre en valeur, pour éveiller vraiment l'intérêt des chercheurs et susciter leur investissement direct. Et enfin, des réflexions doivent être poursuivies pour donner au séminaire, dans le cadre issu de la fusion des deux régions normandes, la dimension qu'implique ce nouveau territoire.

NOTES

1. Depuis 2004, la BM de Caen transférée à la communauté d'agglomération Caen-la-mer a repris le nom de « Bibliothèque de Caen », qu'elle portait au XIX^e siècle.
2. L'importance de ces fonds en Basse-Normandie, qui doit être considérée comme un « fait local » à part entière, avait été soulignée dans les années 1980 par Alain Girard, conservateur à la BM de Caen, auteur d'un catalogue collectif publié en 1982, qui d'ailleurs a servi de première base de travail à la recherche en cours.
3. < www.normannia.info >. D'abord constituée comme un « cabinet de curiosités », *Normannia* proposait en mode texte uniquement des brochures d'importance moyenne tirées des fonds locaux des bibliothèques de la région. Son volume et sa physionomie ont sensiblement évolué depuis, notamment du fait d'une importante mise en ligne de collections de presse régionale.